

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

MRS MARCH

VIRGINIA FEITO

MRS MARCH

Traduit de l'anglais
par Élodie Leplat



VOIR DE PRÈS

© Virginia Feito, 2021

Titre original : *Mrs March*

Éditeur original : 4th Estate
(HarperCollins Publishers)

© le cherche midi, 2022,
pour la traduction française

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-423-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À mes parents,
Mr et Mrs Feito*

Les commères ont baissé la voix,
Elles voudraient que leurs mots cert-
tifient les rumeurs.

Dylan Thomas, « The Gossipers »

Un

George March avait écrit un nouveau livre.

C'était un volume épais, dont la couverture arborait une peinture flamande à l'huile, ancienne, une jeune servante se touchant pudiquement le cou. Mrs March passa devant une pyramide assez impressionnante de nouveautés dans la vitrine d'une de leurs librairies de quartier. Ce roman, qui serait bientôt hissé au rang d'opus majeur de George March, était déjà – sans qu'elle le sache – en train de se frayer un chemin sur toutes les listes de sélection des best-sellers et des cercles de lecture, il se vendait comme des petits pains jusque dans les librairies les moins fréquentées, et inspirait des recommandations enthousiastes parmi leurs amis. « Vous avez lu le dernier livre de George March ? » était dorénavant

la phrase en vogue pour initier une conversation lors d'un cocktail.

Mrs March se dirigeait vers sa pâtisserie préférée : un charmant petit endroit surmonté d'un auvent rouge, sous lequel se trouvait un banc de bois blanchi. Il faisait frisquet, mais c'était supportable, elle prenait donc son temps, contemplant les arbres désormais nus qui bordaient les rues, les poinsettias artificiels placés de part et d'autre des devantures, les vies exposées à travers les fenêtres des maisons de ville.

Parvenue à la pâtisserie, elle jeta un œil à son reflet dans la porte vitrée avant de l'ouvrir d'une poussée, et la clochette suspendue tinta pour annoncer son arrivée. Elle s'empourpra aussitôt sous l'effet de l'haleine chaude et des corps suants de la clientèle nombreuse, à laquelle se mêlait la chaleur des fours en cuisine. La queue généreuse qui s'était formée devant le comptoir serpentait autour des quelques tables éparpillées occupées par des couples et des

hommes d'affaires joviaux, tous prenant leur café ou leur petit déjeuner, indifférents à leur propre indiscretion.

Le pouls de Mrs March s'accéléra, elle était excitée et méfiante, comme toujours quand elle s'apprêtait à rencontrer des gens. Elle rejoignit la queue, souriant aux inconnus autour d'elle, et ôta ses gants en chevreau. Offerts par George à Noël deux ans auparavant, ils étaient d'une couleur très originale pour des gants, une sorte de vert menthe. Elle-même n'aurait jamais choisi ce coloris, ne se croyant pas une seconde capable d'assumer une telle excentricité, mais ça l'électrisait de penser que des inconnus, en la voyant les porter, la supposaient insouciante et assurée au point d'oser opter pour cette couleur hardie.

George les avait achetés à Bloomingdale's, ce qui ne laissait pas de l'impressionner. Elle se représentait son mari au comptoir des gants en train de badiner avec les vendeuses empressées, sans être gêné le moins

du monde de faire du shopping dans le rayon femme. Elle avait tenté une fois d'acheter de la lingerie à Bloomingdale's. Ce jour d'été-là, particulièrement étouffant, faisait adhérer sa chemise à son dos et ses sandales au bitume. La sueur semblait suinter des trottoirs même.

En semaine, l'enseigne attirait essentiellement de riches femmes au foyer – femmes qui approchaient des portants avec langueur, un sourire rose pastel barbouillé sur leurs lèvres froncées, comme si elles n'avaient pas vraiment envie d'être là, mais enfin, que voulez-vous, c'était incontournable, que pouvait-on faire, en réalité, si ce n'est essayer quelques vêtements, voire en acheter. Cette dynamique-là s'avérait plus intimidante pour Mrs March que celle qui envahissait le magasin le soir, quand les femmes sortant du travail se jetaient sur les portants sans une once de grâce ni de dignité, passant lestement les cintres en

revue sans se donner la peine de ramasser les vêtements tombés au sol.

Ce fameux matin à Bloomingdale's, Mrs March avait été conduite dans une vaste cabine d'essayage entièrement rose. Un lourd canapé de velours occupait un coin à côté d'un téléphone privé grâce auquel elle pouvait joindre les vendeuses, qu'elle s'imaginait en train de glousser et d'échanger des messes basses juste de l'autre côté de la porte. Tout dans la pièce, y compris la moquette, était d'un rose mièvre et collant, qui évoquait l'haleine de chewing-gum d'une adolescente de quinze ans. Le soutien-gorge qu'on lui avait choisi et qui se balançait, provocateur, sur un cintre recouvert de soie accroché à la porte de la cabine, était doux, léger et dégageait une odeur sucrée, comme de la crème fouettée. Elle avait appuyé une bretelle en dentelle contre son visage, l'avait reniflée, puis avait touché son chemisier d'une main hésitante,

sans pourtant se résoudre à se déshabiller pour essayer cette chose délicate.

Elle avait fini par acheter sa lingerie dans une petite boutique du centre-ville tenue par une femme boiteuse criblée de grains de beauté, qui avait deviné avec précision sa taille de soutien-gorge d'un simple coup d'œil à sa silhouette vêtue de pied en cap. Mrs March avait apprécié la façon dont cette femme l'avait flattée, complimentant son physique et, mieux encore, dénigrant celui des autres clientes entre deux *oy vai* consternés. Dans cette boutique, les clientes contemplaient d'un œil avide ses vêtements couteux. Elle n'était plus jamais retournée chez Bloomingdale's.

À présent, dans la queue de la pâtisserie, elle considéra les gants dans ses mains, puis ses ongles, et constata à son grand désarroi qu'ils étaient secs et fendillés. Elle remit ses gants en chevreau et, alors qu'elle relevait la tête, découvrit que quelqu'un avait coupé la file juste devant elle. Pensant à une

erreur évidente, elle tâcha de déterminer si la femme saluait simplement un client déjà dans la queue, mais non, la femme se tenait devant elle en silence. Mal à l'aise, Mrs March hésitait à affronter la contrevenante. Il était très impoli de couper la queue, si telle était bien l'intention de cette dame, mais si elle se trompait ? Elle préféra donc se taire, se contentant de se mâchouiller l'intérieur de la joue – tic qu'elle avait hérité de sa mère – jusqu'à ce que la femme eût payé et fût partie, et que ce fût son tour.

Par-dessus le comptoir elle sourit à Patricia, la patronne chevelue aux joues rouges. Elle aimait bien Patricia, qu'elle voyait comme une sorte d'aubergiste rondouillarde mal embouchée mais gentille, le genre de personnage qui protégerait une tripotée d'humbles orphelins dans un roman de Dickens.

« Ah, et voilà la femme la plus élégante de la boutique ! s'exclama Patricia à l'ap-

proche de Mrs March, laquelle s'illumina, tournant la tête pour voir si quelqu'un avait entendu. Comme d'habitude, mon chou ?

– Oui, du pain aux olives noires et... ma foi, le reste. Et cette fois-ci j'aimerais également deux boîtes de macarons, s'il vous plaît. Les grandes. »

Patricia s'affaira derrière le comptoir, rejetant sa tignasse frisée d'une épaule à l'autre tandis qu'elle préparait la commande. Mrs March sortit son portefeuille, souriant toujours rêveusement au compliment de Patricia, caressant du bout des doigts le cuir d'autruche bosselé.

« Je suis en train de lire le livre de votre mari, annonça Patricia qui avait momentanément disparu, accroupie derrière le comptoir. Je l'ai acheté il y a deux jours et je l'ai presque terminé. Impossible de le reposer. C'est génial ! Vraiment génial. »

Mrs March se rapprocha, le ventre appuyé contre la vitrine qui abritait divers muffins